

Zeitschrift: Neue Schweizer Rundschau
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 19 (1951-1952)
Heft: 5

Artikel: Profil
Autor: Mauriac, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-758654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRANÇOIS MAURIAC

de l'Académie française

PROFIL

Carl Burckhardt appartient à une espèce occidentale en voie de disparition : il se rattache au type gœthéen. En lui s'accomplit un miracle d'équilibre entre le corps majestueux, la figure noble et sereine et l'esprit qu'une parfaite maîtrise de la science qui lui est propre ne dispense pas d'avoir des clartés de tout — un esprit à qui rien d'humain ne demeure étranger.

Equilibre tout apparent j'imagine. Nous nous moquons bien des gens réellement équilibrés ! Gœthe ne l'était que pour Eckermann. Les êtres vraiment nobles composent un personnage dont tous les éléments sont authentiques, conformes à leur nature vraie, mais l'envers, qui dissimule de beaux orages, ne concerne que leur conscience et n'est connu que de Dieu.

J'ignore les rapports que Carl Burckhardt entretient avec Dieu. Souvent je le vois entouré d'ecclésiastiques, Dominicains ou Jésuites. Mais c'est sans doute qu'il m'a classé une fois pour toutes dans la série des hommes qui ne songent qu'à leur salut et à celui des autres, car il m'invite presque toujours dans de saintes compagnies. J'imagine que, comme Gœthe, il reçoit entre temps beaucoup d'autres visiteurs dont la conversation n'est pas dans le ciel.

J'attends avec une impatiente curiosité le roman que ce grand historien est, me dit-on, occupé à écrire. Car s'il connaît

mieux que personne en Europe l'histoire des idées, il connaît aussi l'homme en tant qu'il est un animal politique — il en a tâté à Dantzig d'une espèce singulièrement sauvage — et il connaît mieux encore l'homme en tant qu'il appartient au monde de femmes. Carl Burckhardt, débarquant à Paris, a fait les délices de la coterie la plus brillante, la plus spirituelle, la plus libre, la plus fastueuse, la plus délicieusement féroce : toutes les femmes y sont plus que belles, fascinantes, chargées d'expérience, jeteuses de charmes, expertes à édifier des palais, à dessiner des jardins, à écrire des amours de nouvelles, à faire de la vie une sorte de ballet ininterrompu, mais qui comporte sans doute des heures creuses durant lesquelles Carl Burckhardt redevient un grand bourgeois de Bâle, suprême fleur d'une lignée illustre, philosophe méditant dans sa « librairie », entre le profil d'Erasme et une mappemonde. Mais peut-être les êtres charmants qu'il vient de quitter continuent-ils de mener leur sarabande à travers ses idées et se glissent-ils entre les pages de ce roman qu'il écrit, pour en faire la version contemporaine des *Affinités électives*.